



# LE 20 NOVEMBRE

Noren / Zeff

Théâtre-Studio, Alfortville

6 – 18 avril 2015

du lundi au vendredi à 20h30, samedis à 15h30 et 19h30

relâche le lundi 13 avril

Générale presse le lundi 6 avril à 20h30

16, rue Marcelin Berthelot

94140 ALFORTVILLE

01 43 76 86 56

métro école vétérinaire (ligne 8)

[www.theatre-studio.com](http://www.theatre-studio.com)

---

**attaché de presse**

Pascal Zelcer

06 60 41 24 55

[pascalzelcer@gmail.com](mailto:pascalzelcer@gmail.com)

[www.pascalzelcer.com](http://www.pascalzelcer.com)

---

production Cie La Camara Oscura

## DISTRIBUTION

Mise en scène **Alexandre Zeff**

Texte **Lars Noren**

Avec **Camille De Sablet**

Création lumière **Sébastien Roman**

Création son **Jean-Baptiste Droulers**

Costume **Sylvie Barras**

Production Cie La Camara Oscura

## CALENDRIER

Création 2013

9-13 septembre 2013 : Théâtre de La Loge, Paris

12 mars 2014 : Confluences, Paris

## CONTACTS

Claire Dupont  
Les productions théâtrales  
Diffusion et relation publique

06 66 66 68 82

[claire.dupont@productiontheatrales.com](mailto:claire.dupont@productiontheatrales.com)

Alexandre Zeff  
Cie La Camara Oscura

68 rue Amelot – 75011 Paris

06 82 08 03 73

[zeffalex@gmail.com](mailto:zeffalex@gmail.com)

# NOTE D'INTENTION

Il y a parfois dans la découverte d'un texte un attachement soudain, une sensation brûlante et comparable à l'emprise d'une passion amoureuse.

Le 20 novembre 2006, Sébastien Bosse, un jeune homme de 18 ans, commet un massacre dans son lycée à Emsdetten avant de se donner la mort. Il a préparé « sa petite révolution » avec « ses petits moyens » pendant deux ans. Il a tout planifié, tout filmé, tout noté dans son journal. Tout est prêt à être diffusé sur internet.

C'est à partir de ce journal intime que Lars Norén écrit *Le 20 Novembre*.

Conçu comme un explosif de par l'urgence inhérente à la situation, sa forme courte et l'irréversibilité de l'anéantissement qu'elle provoque, «*Le 20 novembre* » incendie un à un les mécanismes de la société moderne. Elle pénètre la pensée dominante pour en démolir les fondements.

Pour la dernière fois Sébastien prend la parole, il veut nous révéler à nous même, à notre monde. Par ses mots et ses silences, il fait jaillir ce que nous avons enfoui, ce que chaque jour nous refusons de voir. Comme l'on met la tête d'un chien dans ses excréments pour éviter qu'il recommence sur le tapis, Sébastien fait de même avec nous «avant qu'il ne soit trop tard». Il veut détruire le monde parce que le monde le détruit. C'est une légitime défense en réaction à une société où « personne n'est innocent », chacun à sa part de responsabilité dans ce massacre.

*« On ne choisit pas d'être révolutionnaire, on le devient par la force des choses. »* Gilles Deleuze

Violent. Ce texte est violent, oui. Mais il est aussi d'une intelligence redoutable. Lars Norén avec une incroyable subtilité mêle clairvoyance et absurdité, images clichées et pensées originales, toutes les contradictions, les incertitudes, les craintes « du jeune homme » enfouies en chacun de nous.

Sébastien est seul maître à bord, la mise en scène comme un équipage dévoué doit se mettre à son service. Il s'agit de faire entendre la voix d'un être contraint de creuser par la force un trou de silence dans le vacarme environnant pour y faire résonner ses mots et sa pensée.

*« Quand vous êtes assis au théâtre et que vous regardez ce qui se passe sur scène, vous n'avez pas de défense. Il n'y a pas d'échappatoire. Vous devez affronter la réalité. »* Lars Norén.

*Le 20 Novembre* est une prise de pouvoir, un véritable putsch théâtral.

Non, le spectateur n'est pas libre de dormir ou de discuter avec son voisin.

Non, il n'est pas libre de regarder où bon lui semble ou de fuir discrètement.

La scène n'est pas ici un lieu démocratique.

Il faut coûte que coûte déclencher une prise de conscience. Quelque chose doit se débloquer dans nos crânes. Tous les moyens doivent être employés dans ce but car pour Sébastien :

*« C'est la guerre, vous m'avez déclaré la guerre  
Et dans la guerre il se passe des choses désagréables  
Désagréables  
Oui  
C'est vrai »*

Il s'agit alors de mettre en place une stratégie de mise en scène. Un plan d'attaque.

*« Je préfère un théâtre où le public se penche en avant pour écouter à celui qui se penche en arrière parce que c'est trop fort. »* Lars Norén.

Plutôt que d'attaquer immédiatement le public de manière frontale, je choisis au contraire de le plonger dans une atmosphère à caractère hypnotique afin de renverser une à une les barrières de la conscience pour atteindre la zone libre de nos cerveaux, la zone où tout est encore possible. Telle une lame aiguisée, la beauté de Sébastien fascine, sa voix délicate caresse les peaux et lentement ses mots viennent se loger dans nos corps soudain brûlants.

Ainsi, c'est une jeune femme qui donnera corps à son esprit.

Cette féminité progressivement éclatante amplifie la surprise de sa violence et la rend d'autant plus puissante qu'elle est inattendue et rare.

Durant cette heure et douze minutes qui lui est impartie, il nous offre plusieurs visages, plusieurs masques à l'instar de ces guerriers d'Afrique qui se transformaient pour dérouter et mettre à terre l'ennemi. Il est à la fois homme, femme et enfant, il n'a pas d'âge. Son mal-être traverse les morphologies et les époques. Ni vivant ni mort, il part en guerre.

# NOTE SCÉNIQUE

L'espace dans lequel va se déployer Sébastian, qui prépare son coup, s'apparente à une caverne. Dans ce trou humide, plein d'aspérités, où la lumière naturelle ne pénètre pas, où le jour et la nuit se confondent, se prépare, se pense, se programme la tragédie à venir.

Comme si nous revisitions l'allégorie de la caverne. Mais cette fois, c'est lui-même qui brise ses chaînes et qui voit le monde et ses injustices. Cette caverne, c'est aussi son esprit à savoir ce qu'il a enregistré comme frustrations, ressentiments et injustices. Le monde tel qu'il le ressent et ce qu'il souhaite en faire.

Le sol est ainsi envisagé dans un bassin rempli d'une eau rouge. La mare de sang du massacre annoncé. A la fois, dans sa tête et bientôt incarné dans la réalité.

Quoi qu'il en soit, cet espace est délibérément non identifiable.

On est enfermé, on suffoque et il n'y a pas de porte de secours.

Sortir au grand jour signifie également pour lui rester vivant en laissant une trace. Ironie du sort, en commettant le pire et en mourant, ce jeune homme trouve sa place. Il se réalise enfin. Il devient quelqu'un.

Au centre de ce dispositif organique et minéral, seule une chaîne suspend le « costume de guerre » que Sébastian endossera avec méthode et précaution. Ce qu'il a en tête va d'ici peu s'incarner. Le compte à rebours a commencé et le costume et la pensée vont se rassembler. Se juxtaposer pour ne plus faire qu'un. Bientôt la lumière se fait par des feux d'artifices qui rappellent les bâtons de dynamite avec lesquels il veut faire tout exploser. Le public sent maintenant l'odeur de la poudre, l'heure approche.

Un important environnement sonore nous entoure et a pour charge deux missions :

- La première doit permettre de sentir ses propres troubles intérieurs par des sonorités à résonance tactile comme si ce que l'on entendait touchait certains de nos organes, affaiblissant ainsi à notre insu nos résistances habituelles et favorisant une écoute active.
- La seconde est de pénétrer l'univers mental du spectateur afin d'explorer nos inconscients. Il s'agit de dévoiler ce que nous nous cachions à nous-mêmes. L'infiltration de sons organiques et hybrides à l'intérieur d'éléments sonores appartenant à la mémoire collective du quotidien éveillera ces instants que nous pensions à jamais disparus.

Dans les deux cas, incarnant son cerveau en ébullition et son cheminement mental, la profondeur sonore, l'écho, voire le larsen seront utilisés.

Dans cette atmosphère humide et inquiétante, l'utilisation d'un micro HF que porte l'actrice amplifie cette proximité sensible et cette emprise nécessaire sur le spectateur. Le boîtier du micro est tenu à la main dès le début du spectacle. Il ne s'agit pas de le cacher, au contraire, elle le tient comme un flingue dirigé vers le spectateur, cette arme ne tire pas des balles mais des mots, des idées bien plus dangereuses encore. Prendre la parole dans un micro rappelle également que Sébastian dans la réalité s'est lui-même enregistré avant de commettre son acte sanglant.

Un film de courte durée est projeté sur le corps de l'actrice pendant le spectacle. Sébastian Bosse s'est réellement filmé et a diffusé les images sur internet avant son massacre. Il ne s'agit pas ici d'une transposition réaliste de ses images mais de l'expression sensible de son rapport au monde.

# NOTE DRAMATUGIQUE

Lars Norén fait parler les hommes en perte d'identité, ceux que les événements déchirent jusqu'à arracher leur peau. Reste une chair à vif, sanglante de mots.

A l'âge de vingt ans, Lars Norén est conduit en hôpital psychiatrique suite à une grave crise schizophrénique. Il subira un traitement par hibernation et chocs électriques. Peut-être est-ce une des raisons pour laquelle il nous transmet avec tant de justesse la douleur d'un jeune homme comme Sébastian, ayant lui-même dans sa propre chair éprouvé un terrible mal être.

*« Je suis comme un comédien lorsque j'écris, je vis avec mes personnages pour les sentir, pour qu'ils puissent m'envoyer des messages. Tout mon corps se module pour les entendre ».* Lars Norén.

Pour Lars Norén, la scène est une image de la mort.

*« Le danseur fait de magnifiques mouvements et puis cela disparaît à jamais. »*

C'est ici que « Le 20 novembre » m'apparaît comme une œuvre majeure de l'auteur car elle porte en elle l'essence même de sa vision du théâtre.

L'histoire de Sébastian est en un certain sens une métaphore directe de sa théâtralité. Aussi éphémère qu'un pas de danse, après son geste le jeune homme disparaît à jamais.

Sébastian Bosse blesse 37 personnes mais n'enlève qu'une seule vie, la sienne.

# EXTRAIT

1.  
Oui  
O.K.  
O.K.  
*Silence*  
C'est moi  
Vous me regarder  
Je suis Là  
Je vous regarde  
Vous connaissez pas mon nom  
Mon nom a pas d'importance  
*Silence*  
Regardez-moi  
Ou me regardez pas  
Comme vous voudrez  
*Silence*  
Vous serez de toute façon obligés  
Tôt ou tard  
De me regarder  
*Silence*  
Je vous regarde  
*Silence*  
Aujourd'hui  
Bientôt  
*Silence*  
Dans 1 heure et 12 minutes  
Si ma montre déconne pas  
Si aucune autre montre déconne  
Là, ce sera l'heure  
Mon heure  
Là, vous allez me regarder  
Et vous souvenir de moi  
*Silence*  
Pour l'instant il y en a pas beaucoup  
Qui me connaissent  
Mais aujourd'hui je vais vous montrer  
Je vais vous montrer  
Je veux que mon visage soit gravé dans vos crânes  
Je veux plus fuir  
Vous aurez un souvenir  
Pour la vie  
Saluds  
Depuis que j'ai six ans vous vous êtes moquez de moi  
Maintenant vous allez  
Payer  
*Silence*  
Oui  
Payer  
*Silence*  
Si l'avenir se présente  
Comme ça  
Il m'intéresse pas

# BIOGRAPHIES

## Alexandre Zeff

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il fonde la Compagnie La Camara Oscura en 2006.

Il met en scène *Célébration* et *Le Monte-plats* d'Harold Pinter au Théâtre 13, le spectacle remporte le "Pris Jeunes Metteurs en scène 2007" du Théâtre 13 ainsi que le "Prix Charles Oulmont mise en scène 2007, Fondation de France". En octobre 2014 il monte "Je suis le Vent " de Jon Fosse au théâtre de Vanves. Il réalise plusieurs courts-métrages: "A cet instant je vis", "La ligne de fuite", "Voler en éclats", "La Truite et le Cerf-Volants" sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux ainsi qu'un long métrage documentaire "Rencontres" sorti dans les salles le 16 avril 2014. Il vient de terminer le tournage de "Roxane", court métrage avec Camille de Sablet.

Au Conservatoire, il travaille avec Nada Strancar, Joël Jouanneau et Muriel Mayette. Il joue *Je danse comme Jésus Christ sur le vaste Océan* d'après Musset (Catherine Hiegel), *Anna Tommy* de Caroline Marcadé, *Songe/Tempête* fragments de Shakespeare (Georges Lavaudant), Brecht, Eisler, Weill (Julie Brochen). Par la suite, il joue dans *Katherine Barker* de Jean Audureau mise en scène de Serge Tranvouez au Théâtre de la Ville, à la Comédie de Caen et à la Comédie de Saint-Etienne; dans *Antigone, Hors-la-loi* écrit et mis en scène par Anne Theron au Théâtre de la Commune, dans *La Dispute* de Marivaux au CDR de Vire ainsi qu'au Pleasance Theater à Londres, mis en scène par Eric de Dadelsen, dans *L'Orestie* d'Eschyle au Théâtre de la Commune, mis en scène par David Gerry. Egalement dans *Sous l'oeil d'Oedipe* de Joël Jouanneau à Avignon dans le festival In, au TNS, DCN d'Aubervilliers. Dans *Roberto Zucco* de Koltès, (rôle-titre) mise en scène Pauline Bureau au Théâtre de la Tempête, *Le Village en flammes* de Fassbinder, mise en scène Yann Dacosta au CDN de Dieppe et du Havre et dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mise en scène Georges Lavaudant crée aux printemps des comédiens et en tournée à la MC93 de Bobigny et dans différentes villes de France.

---

## Camille De Sablet

Après sa formation de cirque Annie-Fratellini, elle intègre le Studio Théâtre d'Asnières, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle obtient le 1er Prix Silvia-Monford de Tragédie avec Médée et Marion Delorme.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Pierre Pradinas dans *Ubu roi*, Georges Lavaudant dans *La Mort de Danton*, Philippe Baronnet dans *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren, Emmanuel de Sablet dans *L'Echange* de Claudel, Yveline Hamon dans *L'Epreuve* de Marivaux, Gérard Desarthe dans *Célébration* de Pinter, Daniel Mesguich dans *Mais ne t'promène donc pas toute nue* de Feydeau, Antoine Mathieu dans *La Mouette* de Tchekhov, Philippe Torreton dans *Phèdre*, ou encore Dominique Valadié, Andrezej Seweryn, Jean-Jacques Beneix, Brigitte Jacques ou Mario Gonzales... En 2014 elle joue dans *Je suis le vent* de Jon Fosse mis en scène par Alexandre Zeff.

Au cinéma, elle tourne avec Maïwenn, Olias Barco, Laetitia Masson, Sébastien Carfora, Guillaume Nicloux... Elle interprète Maria Casarès dans le téléfilm sur Camus réalisé par Laurent Jaoui et vient de tourner un court-métrage sous la direction d'Alexandre Zeff.